



La Photo Mystère

C'est au Barroux, de quoi s'agit-il ?
Réponse au prochain numéro.

Le Yaya

N°1

J A N V I E R 2 0 0 3



Heureux comme Dieu en Provence

(Glücklich wie Gott in der Provence)

SOMMAIRE

Editorial.....	1
La photo Mystère.....	1
Soirée soupes.....	1
Du Mont Athos aux magnaneries..	2
René Char, poète et paysan.....	3
Un artiste au Barroux.....	4
Le Barroux cosmopolite.....	4
Tout le monde en parle !.....	4
Nuits d'ivresse.....	5
Faites le bon numéro.....	6
Du pain "maison".....	6

IL SE PASSE TOUJOURS QUELQUE CHOSE...



SOIREE SOUPES

Pour la quatrième année nous nous sommes retrouvés, le 16 novembre dernier, au foyer rural. Devant les chaudrons fumants (c'est une image) armés de bols et cuillers, nous étions plus curieux que jamais de découvrir la meilleure soupe de la soirée. Quatorze concouraient et il ne fut

Nous avons vraiment de la chance.

Nous vivons dans l'un des plus beaux villages de France, dans une région que le monde entier nous envie. Il est facile de tomber amoureux de ce site, de ses maisons de pierre, ses ruelles étroites où s'engouffre le mistral, sa « pincée de tuiles » que chante si bien Claude Nougaro, et sa campagne vallonnée où subsiste encore l'empreinte des générations qui l'ont façonnée. Nombreux sont ceux qui viennent nous visiter, et succombant également, ceux qui s'installent ici (depuis fort longtemps d'ailleurs, des grecs aux Sarrasins, sans oublier Romains, Ligures...).

Nous avons doublement de la chance.

Grâce à ces mouvements, se côtoient au Barroux des

pas facile d'élire les 3 gagnants, récompensés par un joli présent, ainsi d'ailleurs que tous les participants.

Assiettes de fromage et gâteaux divers complétaient le menu.

personnes très différentes : une palette très riche de métiers, âges, personnalités, cultures, passions.

Nous aimerions simplement dans ces chroniques locales tenter d'appréhender ce qu'a été le passé de ce village et de la région, ce qu'est le présent - ici et un peu plus loin - et ce que nous espérons de l'avenir...

Nous aimerions également développer une curiosité mutuelle entre anciens et nouveaux habitants dans l'espoir que l'amitié et l'intérêt réciproques s'épanouissent dans cette terre privilégiée.

Nous comptons sur vous pour nous livrer vos suggestions afin que ce « Yaya » soit celui de tous.

Mais avant tout, bien qu'avec un peu de retard, nous tenons à vous souhaiter une très heureuse année.

Uno bono ennado.

Une animation musicale pour toile de fond, de bons chanteurs en intermède et reprise en chœur firent de ces quelques heures une agréable soirée.

A la prochaine...



Du Mont Athos aux magnaneries

Sur la route de la soie (ouverte dès le II^e siècle av. J.-C.), les caravanes s'échangeaient un kilogramme d'or contre un kilogramme de soie. Ceci démontre combien la soie était précieuse et appréciée. La légende voulait que le fil de soie fut un rayon de lune cristallisé.

Personne en Europe n'en connaissait le secret de fabrication et d'ailleurs, si vous tentiez de le percer, les Chinois vous coupaient la tête... jusqu'à ce qu'au Moyen-Age des

moins rusés du Mont Athos ne se promènent en Chine avec des cannes évidées. Ils rapportèrent d'abord des graines de mûrier puis en un second voyage des "graines" car c'est ainsi que l'on nomme l'œuf du bombyx du mûrier. Ainsi fut introduite en Europe la sériciculture.

Avant que ne se mettent en place les magnaneries du Barroux, il s'écoula encore un certain temps. Depuis la fin du XIV^e siècle, Avignon tissait déjà des étoffes de soie (anté-

rieurement aux efforts de Louis XI pour implanter cette industrie à Lyon et à Tours). Mais la matière première venait d'Italie.

À partir du milieu du XVI^e siècle, devant l'intensification de l'industrie avignonnaise, qui s'était de surcroît lancée dans la fabrication de satins, damas et velours, la nécessité s'imposa de produire sur place la matière première.

"Un paysage est le fond du tableau de la vie humaine" Bernardin de Saint-Pierre

Dès lors, avec l'introduction de cette nouvelle activité, le paysage changea quelque peu en Provence. Il fallut planter de très nombreux mûriers blancs (*morus alba*) car c'est des feuilles de ce mûrier que le ver du bombyx extrait la substance qui lui permet de faire sa soie.

Il fallut aussi aménager des bâtiments pour abriter les élevages.

Pratiquement, chaque ferme avait sa magnanerie et l'on peut encore en recenser de nombreuses au Barroux. Le mûrier au centre de la cour est éloquent. D'autres mûriers, souvent disparus maintenant, étaient aussi plantés le long des chemins ou même en vergers car le ver glouton mange énormément de feuilles.

Autres signes d'une ancienne

magnanerie : une pièce annexe, une remise ou même un grenier dont la longueur des murs est percée de rangées superposées de trous. Dans ces trous étaient installées des perches de bois, sur lesquelles on posait des claies en cannes de Provence tressées. Dans cette pièce il y avait souvent une cheminée... Nous verrons pourquoi.

"chantez, chantez, magnanarelles car la cueillette aime les chants" Mistral (*Mirèio*)

En provençal, le ver à soie se dit "magnan" et ces femmes qui devaient chanter s'occupaient de l'élevage du ver à soie dans la magnanerie. Quel était le travail de la magnanarelle et du magnanier son époux ? Qui ne chantaient pas si souvent que l'eût voulu Mistral, car le travail était dur et que de toutes façons le ver à soie ne supporte pas le bruit.

Le travail préalable était de tailler, tous les trois ou quatre ans, les branches du mûrier jusqu'au tronc. Ce qui permettait d'avoir de grosses feuilles pour la phase finale. Olivier de Serres, maître ès mûrier (et garance aussi) disait de ces arbres que "plus vous les maltraitez mieux ils se portent".

Alors, si l'envie vous prenait, il vous fallait acheter à un grainetier des graines ou œufs, fruits de l'accouplement des bombyx. Les graines sont vendues par once (30 gr. environ) dans des boîtes rondes en carton,

genre boîtes de camembert percées de trous. Vous gardez soigneusement au frais vos boîtes de graines jusqu'à ce que vous voyiez poindre les premières feuilles du mûrier.

Dès lors, réchauffez la graine, au coin de la cheminée et même, dit-on, entre les seins des femmes (la magnanarelle qui lance ses trémolos ?).

Vous avez alors quarante jours devant vous. La graine plus petite qu'une petite fourmi s'éveille à la vie. C'est-à-dire commence à avoir faim et froid. Il lui faut une température constante de 20° d'où la cheminée qui peut être remplacée par un brasero. Ceci se passe vers la mi-mai (à cause des feuilles de mûrier).

Sur vos claies mises en place, une litière de journaux. Sur les journaux les graines. Et sur les petites graines des premiers jours, les premières petites feuilles de mûrier, impérativement fraîches, des feuilles de la journée, et

sèches. Car ces horribles chenilles qui n'aiment ni le froid, ni le bruit ne supportent pas non plus l'humidité.

Les graines qui grossiront de dix mille fois leur poids sont nourries cinq fois par jour. La consommation en feuilles de mûrier est ahurissante. Il y a d'ailleurs à Vaison un marché aux feuilles de mûrier ramassées dans la nuit, vendues au matin pour les imprévoyants dépassés par l'appétit de leurs bêtes.

Les vers répartissent cet aliment entre les glandes qui feront la soie, et leurs rejets importants qui obligent à nettoyer fréquemment les litières - c'est-à-dire transporter les vers agrippés à leurs feuilles, enlever les déjections (qui nourrissent les cochons), puis remettre en place les non sympathiques mais si utiles chenilles. Très utiles car elles sont source d'argent frais dans une économie paysanne autarcique.

Ouf ! les quarante jours du manège infernal touchent à leur fin. Les vers ont, pendant ces quarante jours, mué cinq fois. Chaque mue s'appelle un âge. Arrivés au cinquième âge, ils sont prêts à faire leur soie.

On les déménage une nouvelle fois vers des rameaux de bruyère ou de genêts ramassés dans la montagne qui leur serviront d'armature. Le ver s'y accroche par des filaments pelucheux, qu'il fabrique et qui, récupérés à la fin, serviront à faire la bourrette de soie. Puis ainsi bien calé, il commence avec un élégant mouvement de balancier à tisser son cocon. Ce qui lui prend trois ou quatre jours. Mais alors là attention, tout se joue très vite. Vous êtes épuisé ; pendant quarante jours vous avez couru derrière les feuilles de mûrier (que vous avez dû faire sécher s'il pleuvait), vous avez mal dormi à surveiller les 20°, vous avez changé les litières, transporté les bêtes pour le coconage. Attention, surtout ne vous endormez pas, procédez à temps au «descoucouner» sinon la chrysalide cherchera à sortir du cocon et le percera. Imaginez alors votre fil de soie en petits morceaux inutilisables sauf à faire de la filoseille. «Descoucouner», c'est enlever les cocons de leurs ra-

meaux, les passer au déblavoir pour enlever la blave qui devient la bourrette et les mettre dans le four à pain pour tuer la chrysalide.

Alors, glorieux, partez vendre vos cocons au marché aux cocons de Vaison, ou à la filature (plusieurs filatures à Malaucène ou à Carpentras). Avec vos cocons abîmés, il y en aura toujours un peu, qu'ils soient doubles ou perforés par la chrysalide, vous ferez donc de la filoseille. C'est-à-dire que, après les avoir fait bouillir longuement dans des solutions savonneuses vous les étirerez pour en faire une sorte de coton hydrophile que vous tournerez ensuite en un gros fil. Le fil tissé fait par exemple de merveilleuses couvertures chaudes et légères à la fois.

Après la magnanerie, le travail à la filature sera le dévidage, puis le moulinage ou torsadage, puis le décreusage qui consiste à faire bouillir les écheveaux pendant des heures pour enlever la bave.

Les dernières magnaneries ont disparu vers 1945; la dernière filature qui était à Saint-Jean du Gard a fermé en 1968. Les Japonais, la Chine populaire, la Thaïlande ont repris le marché.

Une grande partie des mûriers a

disparu - inutiles -. Si le mûrier n'est pas un bois de chauffage, c'est un bois intéressant pour fabriquer portes, volets ou meubles. Cherchez bien dans les brocantes ces héritiers indirects de la route de la soie.

J'ai bénéficié pour cette recherche sur les magnaneries de l'extrême connaissance d'un habitant du village de Brantes, qui a poursuivi l'élevage des vers à soie jusqu'en 1977.

Dans l'esprit "un paysage est le fond du tableau de la vie humaine", j'aimerais aborder prochainement les sujets suivants : les murs en pierres sèches, les champs de garance, les fermes fortifiées du Barroux, Clairier, les limites du Comtat (Le Barroux dans le Comtat et Suzette en Principauté d'Orange).

Aussi je lance un appel à vos témoignages, connaissances, souvenirs, histoires familiales.

Marie-Françoise Rogez
04 90 62 34 63

René Char, poète et paysan

Le 9 novembre dernier, à la bibliothèque de Malaucène, une conférence de Luis Ospina traitait des «écrits de René Char : poésie et peinture», conférence organisée par la revue Les Carnets du Ventoux.

Rappelons que René Char (1907-1988), poète du Mont Ventoux et de L'Isle-sur-la Sorgue, commune où il est né, est étudié aujourd'hui, lu et admiré dans le monde entier. Il est le premier poète à avoir été édité dans la collection de «La Pléiade» de son vivant. Il a vécu une courte période à Malaucène, et au Barroux.

Géant de la nature, il aimait les femmes, la bonne vie, son terroir et la liberté. Au milieu de sa vie, il a compris très vite quel était le message de mort qui était porté par l'Espagne et l'Italie fascistes, et par l'Allemagne nazie. Aussi, créa-t-il dès 1940, un mouvement de Résistance et dirigea un commando du maquis près de chez nous, à Céreste dans les Alpes, sous le nom de «Capitaine Alexandre».

René Char, contemporain d'André Breton et de Paul Eluard avec qui il a travaillé, a été influencé par le mouvement surréaliste. Sa poésie, mots de grands vents, mais tirés d'une mine souterraine, exerce une fascination venant «d'une ouverture et d'un resserrement», «de l'union paradoxale d'une parole chaleureuse et d'une écriture elliptique».

Le conférencier, Luis Ospina, citoyen américain qui fait des séjours réguliers dans notre région depuis près de 30 ans, travaille sur René Char depuis cette époque et a offert à la Bibliothèque Mary Glasgow d'Entrechaux, nombre de ses ouvrages : «Fureur et mystère», «Le Nu perdu», «Les Matinaux», «Eloges d'une Soupçonnée»...

Autres titres remarquables : «Feuillets d'Hypnos», «Recherche de la base et du sommet». «Le Marteau sans maître» (1934), son premier recueil de poèmes, a inspiré le compositeur Pierre Boulez.

Pour présenter le poète, Luis Ospina a offert une reconstruction ou du moins une relecture de textes de Char traitant de peintres et de poètes. Il a relié la couleur violette au thème de l'émergence, de la naissance, et de l'explosion de la vie.

Prochainement d'autres couleurs feront l'objet de conférences suivies de débats. Les textes de la conférence du 9 novembre et de celles qui suivront, feront l'objet d'une publication ultérieure.

Une association, dotée également de quelques ouvrages de René Char, a été créée par Luis Ospina, à Entrechaux, pour favoriser études et travaux sur la vie et l'œuvre du poète.

Alain Fauqueur

Un artiste au village, PICARD L.B.

Né en Algérie en 1940, il débarque à Paris en 1962. Très jeune, il aborde le dessin. Son tracé est sans faille et chacun s'accorde à croire qu'il a « la vocation ». Il fait sa première exposition en 1962 à Alger.

A Paris, inscrit aux Beaux Arts, en peinture, il se sent à l'étroit dans cette école. Il fait l'apprentissage de diverses techniques et élargit ses connaissances auprès d'artistes connus.

Mais il faut vivre au quotidien. En 1964 il obtient un poste de professeur de dessin à Carpentras et s'installe au Barroux.

Aidé de sa femme, il se lance

dans l'artisanat. En premier lieu sortiront des bijoux, des boîtes, des luminaires : c'est une autre ouverture sur la création.

Ils ouvrent au village la Galerie de la Barbière qui obtiendra un franc succès. Lors des vernissages on y rencontre les personnalités du canton. A ses côtés, divers artisans : peintres, potiers, fabricant de boutons, atelier de tissage, qui – un à un – sont partis. Heureusement, lui est resté.

Le temps, le travail, ont forgé un artiste exigeant, réussissant des œuvres différentes tant en peinture qu'en gravure ou sculpture.

Au Barroux, le cimetière

s'enorgueillissait de l'une d'elles, mais ayant disparu il ne reste que ...le socle.

Par contre, dans l'église, vous pouvez à ce jour admirer des vitraux qui ne sont pas signés mais dont l'auteur est bien PICARD L.B.

De par le monde, de nombreuses expositions ont reçu le travail de ce peintre inspiré. Ses dernières œuvres ont pour source les indiens d'Amérique du nord, leur culture.

Il expose à Avignon, Galerie Marina jusqu'au 31 mars 2003.

Yvonne Le Roux



Le Barroux cosmopolite

C'est à ses lointaines origines françaises que Régine Vinçon doit son nom « bien de chez nous ». Allemande, de Francfort, elle vit à plein temps dans le village depuis deux ans.

Mais, depuis son enfance une grande partie de ses vacances se sont déroulées en France et, plus particulièrement, en Provence. Enseignante en littérature allemande et française, elle a aussi voyagé beaucoup plus loin ... (c'est notamment une amoureuse de l'Inde).

En 1989, ayant dû prolonger – de manière bien involontaire – un séjour provençal (ses papiers et son argent lui

ayant été dérobés), elle découvre Le Barroux et ... succombe puisqu'elle y acquiert alors sa maison, rue du Jubilé. Puis, itinéraire classique : de travaux en réparations elle vient de plus en plus au village, fait connaissance des uns et des autres avant le grand saut de l'installation définitive en 2000. Ce saut s'avère finalement peu périlleux puisqu'elle est bien occupée, se sent bien acceptée, et continue à parfaire sa compréhension du français tel que nous le parlons (de son côté, elle s'exprime parfaitement) et des Français (ce qui est sans doute plus complexe !).

Régine n'est pas venue « prendre sa retraite » ici, elle préfère considérer

qu'elle y commence une nouvelle vie. Le Barroux étant un monde en soi, de par la diversité de ses habitants – aussi bien en termes d'âges, d'occupations professionnelles, de nationalité, d'idées – il y a beaucoup à découvrir pour quelqu'un de curieux et d'ouvert.

Environ deux fois par an elle séjourne en Allemagne où résident ses filles. Elle reçoit également beaucoup de visites de sa famille et d'amis et se sent « entremetteur » entre nos deux pays, essayant de faire partager aux uns et aux autres ce qu'elle préfère de chaque culture.

Catherine Le Roux



Tout le monde en parle !

Dans le dernier bulletin municipal, nous trouvons enfin un questionnaire nous demandant notre avis sur l'urbanisme à venir dans notre village : sujet effectivement important, intéressant et lourd de conséquences.

Il est de fait que chacun de nous a une opinion et son mot à dire.

Seulement, devant la complexité du sujet et sans connaissances particulières du P.O.S. et du P.L.U. et du S.C.O.T. et des zones et de la carte communale ... beaucoup de villageois se trouvent bien désemparés.

Dans ces conditions, ce questionnaire à la fois pointilleux et flou, ne semble pas permettre d'engendrer des réponses pertinentes.

Pourquoi la Mairie n'envisage-t-elle pas plutôt une action en plusieurs étapes ? :

- expliquer les « frontières » des différentes zones (urbaines, agricoles, à urbaniser, naturelles) ;
- organiser ensuite des réunions par zone pour dialoguer de manière constructive autour des désirs de chacun ;
- regrouper les desiderata des différentes zones pour esquisser notre village idéal.

A suivre...

Nuits d'ivresse

Chez nous :

- Ciné-Club du Barroux le jeudi soir toutes les deux semaines. Une fois sur deux, intermède musical par Musique Solidarité en Provence
- Bibliothèque municipale : 10 mai, journée des contes pour tous, petits et grands
- Cours d'Anglais tous les jeudis. Se renseigner à la Mairie
- Le samedi 8 février, soirée "saveurs du Sud-Ouest", organisée par la Commission des Fêtes

À Carpentras :

- Vendredi 7 février, le Centre Culturel de La Charité nous entraînera à la suite de Popeck sur les pas d'un certain Molière, avec un « Avare » à savourer. Hélas toujours à la Salle Polyvalente
- Samedi 8 Février, Circuit-conférence "L'art roman en Comtat" par Nicole Bourchet. Découverte de l'architecture romane : église St-Pierre-St-Paul de Sarrians, Notre Dame d'Aubune et chapelle de la Madelène à Bedoin. RDV à la gare routière - 13h30, tarifs : 8 €, réduit 3 €, enfants - de 10 ans : 1,5 €
- Mardi 11 Février, Concert "Autour des variations Diabelli", Mozart : variations "Ah vous dirais-je maman", Chalullau : Sonate, Beethoven : variations "Diabelli" op 120, Chapelle de la Charité - 20h, Entrée libre sur réservations (Centre Culturel)
- Mercredi 12 Février, spectacle enfants "Milpoil et le secret des mots" par la compagnie Musithéa, Salle de Théâtre de la Charité - 14h30, tarif : 5€

Pas très loin :

- à **Monteux** - Salle du Château d'Eau - Musique Solidarité en Provence vous propose :
 - samedi 29 mars - 20 h 30 - «Le Cri du Peuple» - spectacle sur La Commune de Paris (1871), avec le Chœur Populaire Régional Mégaphone, dirigé par Jean-Paul FINCK, précédé à 18h30 d'une causerie/débat sur la Commune. Ce spectacle sera donné le 1er février - 20 h 30 - au Théâtre du Chêne Noir (**Avignon**) au bénéfice des sinistrés d'Aramon
- en **Avignon** :
 - 2003, «Année de l'Algérie» - Ne manquez pas, au Théâtre du Balcon, le 7 février 20 h 30, l'histoire de «Lila, l'Algérienne», émaillée de chants traditionnels berbères par Aïni Iften
 - et le 14 février - 20 h 30 - « Les reflets de l'Algérie» danses traditionnelles et calligraphie
 - N'oubliez pas l'Opéra d'Avignon et l'Orchestre Lyrique de Région Avignon Provence :
 - le 7 février - 20 h 30 - François-Xavier Bilger dirigera l'orchestre et le violoncelliste Pieter Wispelwey dans des œuvres de Mendelssohn et Dvorak
- à l'Auditorium du **Thor** :
 - un recital piano à quatre mains le 4 février - 20 h 30 - avec les lauréats du concours international de musique d'Italie (1998) : Lucette et Jean-Claude Girard
- à **Vaison-la-Romaine** :
 - 15 février - 17 h - un concert de musique de chambre
- Du côté de **Cavaillon** :
 - le 11 février - 20 h 30 - « L'échange » de Paul Claudel
 - le 15 février - 20 h 30 - Marie et Jean-Louis Trintignant, Patrick Lizana, nous donneront une «Comédie sur un quai de gare» - Trois personnage attendent ... le train
- Si vous n'avez pas peur de « faire la route », vous irez à La Criée à **Marseille** :
 - du 23 janvier au 14 février - Un « vertige de l'amour » (création de l'écrivain norvégien Jon Fosse)

Les Yeux Ouverts

Place Saint-Denis, 84330 LE BARROUX - contact@les-yeux-ouverts.org - www.les-yeux-ouverts.org

Faites le bon numéro !

SAMU	15	Aide aux victimes (agressions, infractions,...)	0810098609 (anonymat, du lundi au samedi 10h-22h)	
Sapeurs Pompiers, Urgence	(112 sur portable) et 18 caserne de Malaucène.....	0490126600		
Gendarmerie Nationale	17	EdF dépannage	0810333484	
Brigade	0490630900	EDF sécurité dépannage.....	0490635222	
Police.....	0490676200	SDEI sécurité dépannage (jour)	0810439439 (urgences nuits & week ends)	0810739739
SOS Amitié	0490891818	France Telecom	1014	
SOS Alcool	0490863108	SNCF Horaires et Réservations	0892353535 Gare de Carpentras	0490630260
Centre anti-poison Marseille.....	0491752525	Trésor Public, Malaucène.....	0490652036	
Hôpital de Vaison-la-Romaine.....	0490360458	Office du Tourisme, Malaucène.....	0490652259	
Hôpital de Carpentras	0490638000	Déchetterie Caromb-Mazan	0490623930 (ouverture 9h15-12h00 du lundi au samedi)	
Centre Medico-Psychologique (Vaison)	0490362296	Conciliateur	0490372905 à Malaucène le 4 ^e mercredi du mois, de 9-12h, à Vaison-la-Romaine	
Centre des Grands Brûlés (Lyon).....	0478545155	COVE	0490671013	
SIDA info service (numéro Vert)	0800840800	CAUE- architecte conseil	0490231212	
Enfance Maltraitée	119 ou (numéro vert)	Habitat et Développement (mardi)	0490231212 point info sur l'amélioration de l'habitat	
Maltraitance Personnes Âgées	0490800400	ADIL info sur le logement	0490163434	
Drogues Info-Service (numéro vert).....	0800231313	Comité de Bassin d'Emploi CBE	0490288695 (orientation des créateurs d'entreprise)	
Centre Médico-Social dispensaire	0490365350	Cinéma Le Florian (Vaison).....	0490361281	
Accueil Sans Abris.....	115 ou (numéro vert)	Cinéma Le Rivoli (Carpentras).....	0490605000	
Planning Familial	0490365350			
Médecins de garde N° unique Vaison	0490362325			
Dentistes permanence dimanche & fériés	0475411549 (9-11h & 15-17h)			

Du pain «maison»

Faire son pain c'est participer au respect de la vie. C'est un geste accompli depuis des millénaires par tous les peuples de la Terre.

Voici ma recette de pain à la levure :

Ingrédients : 700 g de farine de blé type 55

0,5 litre d'eau

12 g de levure

15 g de sel fin (1 cuillère à café = 5 g)

- mélanger la farine et l'eau à peine tiède
- laisser reposer la pâte pendant 25 mn à une température ambiante de 25°C maximum
- pétrir pendant 15 mn en ajoutant la levure diluée
- verser ensuite le sel fin, régulièrement
- pétrir à nouveau pour mélanger le tout
- couvrir d'un linge pendant 2 heures

- ne pas repétrir la pâte
- la découper en 2 pâtons de 500 g
- laisser reposer 30 mn et donner forme au pain
- laisser reposer une dernière fois 1 heure
- préchauffer le four à 240°
- enfourner et cuire pendant 40 mn (poser dans le four un petit récipient rempli d'eau, la croûte sera moins dure)
- Pour se rapprocher de la cuisson dans un four à bois, placer sur la plaque de cuisson le nombre de briques réfractaires nécessaires pour le couvrir. Prévoir 10 mn de chauffe supplémentaire.

Dans notre société d'abondance où il nous arrive de jeter du pain, n'oublions pas qu'encore aujourd'hui, des milliers d'enfants, de femmes et d'hommes meurent de faim.

Evelyne Soardi